

L'Écho de Saïda

numéro
121

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 29^e année - Septembre 2012

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach



Saïda et Internet

Derniers des Mohicans ?

Pourquoi s'inscrire sur le Forum des Saïdéens ? Pourquoi y participer ?

À ce jour, le Forum privé « Saïda et Nostalgie » compte près de 200 membres (184 à l'heure où nous imprimons ce journal) et comporte... 17 200 messages ! Une « poignée » de Saïdéen(ne)s qui échangent, qui font vivre notre mémoire, sans pour autant tomber dans le passéisme, bien au contraire... C'est dans la gaieté que sont échangés les souvenirs, les photographies et autres réflexions. Vous connaissez l'ambiance des rassemblements ? Eh bien c'est la même via Internet ! De la joie, du plaisir, de la fidélité en Amitié, des découvertes...

Dès votre inscription (pour cela il suffit d'envoyer un petit mot à Hubert Méréà à son adresse : hubert.merea@orange.fr) vous pourrez vous présenter. Même si vous étiez connu et connaissiez beaucoup de monde à Saïda, un demi-siècle s'est écoulé depuis l'exode... Vous serez surpris de lire les messages de bienvenue. Vous serez encore plus surpris de parcourir les nombreuses rubriques qui vont éveiller en vous des dizaines de souvenirs. Il est étonnant de constater comme parfois, un simple nom, de personne ou de lieu, « réveille » ces souvenirs enfouis au plus profond de la mémoire. Une vraie cure de Jouvence !

Au fil des jours et des messages, vous prendrez vite l'habitude de vous connecter souvent, de poster des photos personnelles (ces fameux trésors qui dorment dans nos boîtes à chaussures...), et de lire les réponses des membres actifs.

Il est pourtant vrai que sur tous les membres inscrits, beaucoup n'ont pas, ou peu, posté de messages... Timidité ? Crainte de s'exprimer par écrit ? Soyez tranquilles. Aucun jugement sur cet espace d'échange. Ce n'est pas un salon littéraire ou artistique ! C'est un espace de respect et, même s'il se nomme « Nostalgie », d'optimisme. Oui, optimisme car c'est un vecteur important de notre mémoire, de notre vérité. Un important support de cette transmission mémorielle qu'il nous incombe d'assumer pour nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Le Forum privé des Saïdéens est un complément vital du site Internet grand public (<http://saïda.pagesperso-orange.fr/>), de l'Écho de Saïda, de nos réunions nationales et régionales.

Sommes-nous les « Derniers des Mohicans » ? Oui et non. Oui par la force des choses, celle du temps. Non car, forts de notre passion pour notre "Bledi", nous devons le respect à celles et ceux qui ont bâti notre berceau, à celles et ceux qui ont créé et fait vivre l'Amicale, celles et ceux qui continuent à la faire vivre, et dont vous pouvez faire partie : simplement en participant à la vie de notre association, en contribuant - à votre échelle - à la transmission des souvenirs, à la construction de la vérité historique, celle que l'on nous doit, que nous devons à nos descendants.

L'équipe de l'Écho.

Polos de Saïda



La date pour la commande des polos, fixée dans un premier temps au 31 juillet, a été prolongée jusqu'au 10 septembre. En effet, il nous a semblé opportun d'attendre la fin des réunions régionales, au cours desquelles nous avons pu aborder le sujet, voire présenter les produits comme à Toulouse, pour connaître le nombre exact de pièces à commander.

À ce jour, la fabrication a démarré. La qualité du produit, le soin apporté à la broderie et le transport requièrent un certain délai.

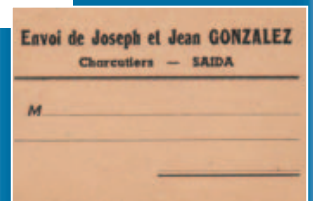
Nous pensons pouvoir honorer vos commandes avant la fin du mois de novembre.

L'Amicale ayant commandé quelques pièces supplémentaires, il sera possible de satisfaire quelques retardataires... Une bonne idée de cadeau pour les fêtes de fin d'année... Mais pensez vite à commander : le bon de commande est sur le numéro précédent (Écho N° 120)



...Au fil de
votre écho...

- Page 5
Saïdéens ont la parole



- Pages 6 et 7 :
Notre Vieux-Saïda



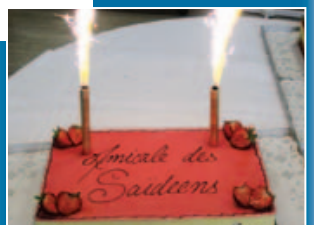
- Page 9 :
Les Saïdéens ont du talent



- Pages 12 et 13 :
Régionale Toulouse



- Pages 14 et 15 :
Régionale Ouest



- Pages 16 et 17 :
Saga familiale





Le monument aux morts de la Légion, place de la Mairie à Saïda est désormais, et depuis 50 ans, sur l'Île de Beauté, à Bonifacio.

Rappel : c'est en hommage à la mémoire de tous les militaires morts au cours de la période des campagnes du Sud Oranais, de 1881 à 1907, qu'il fut décidé de leur élever un monument à Saïda. Robert Delandre, sculpteur normand, âgé de trente-deux ans, exécuta la commande en 1908. C'est ainsi qu'en mai 1910 fut inaugurée, place de la Mairie, cette sculpture juchée sur un piédestal : un officier au casque colonial tient d'une main un drapeau. De l'autre, il pointe son épée vers un lion.

Au moment du repliement de l'armée française, la Légion a démonté les deux statues composant le monument et les a acheminées vers la Corse où elles furent débarquées le 23 juin 1962. Ce monument a été reconstitué un an plus tard sur une place, devant l'entrée de la citadelle de Bonifacio. Il se présente de la même façon qu'à Saïda, l'officier sur son socle, le lion d'Afrique assis à ses pieds. Une inscription rappelle les raisons de son existence et son lieu d'origine. Seule la forme du socle a changé.

171 ans et 6 générations plus tard...

Les deux petites filles photographiées en première page sont **Agathe** et **Chloé**, les deux (pour l'instant) arrière-petites-filles de notre président d'honneur **Loulou Baylé** qui a tant œuvré pour notre Amicale durant plus de 20 ans, à qui nous devons tant. Nous l'avons « interviewé » à propos de cette image, pour remonter aux origines :

« **Francisco Baylé**, l'arrière-arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père d'**Agathe** et **Chloé** (pour faire plus simple : leur « sextisaïeul ! »), est arrivé de Santa Pola (Espagne) à Oran en 1841, « une main devant, une main derrière ». Puis, 5 générations de Baylé sont nées en Oranie et à Saïda, la dernière en date, en 1957, étant la grand-mère des jumelles, **Nicole** (l'ainée de **Loulou**). **Julie**, la fille de **Nicole**, (l'ainée des 10 petits-enfants de **Loulou**), et son mari **Guillaume** (un bon footballeur...), en vacances cet été en Corse, ont fait le détour par Bonifacio, pour faire connaître notre Monument aux Morts de la Légion à leurs jumelles, 3 ans. Pour l'instant, **Agathe** et **Chloé** ne connaissent pas encore l'histoire de notre Saïda et du monument, mais ça ne saurait tarder. En attendant, leur arrière-grand-père, « *papi Loulou* » comme elles l'appellent, leur a déjà appris à « taper cinq » comme "là-bas", à bien prononcer « *Hamdoulah* », et à dire un ou deux "gros mots" bien de chez nous ... en attendant la suite ! »

Éditorial

Lors du Conseil d'administration de notre Amicale, le 14 octobre 2011, nous avons émis le souhait d'organiser des réunions régionales, le plus souvent possible, afin de multiplier et favoriser les rencontres entre Saïdéens en plus du rassemblement national qui, lui, restera biennuel.

Quatre réunions avaient été programmées pour l'année 2012. Deux ont été commentées sur l'Écho 120 et vous trouverez dans ce bulletin les comptes rendus des réunions de Nailloux (Haute Garonne) et de Fontenay le Comte (Vendée) qui ont eu lieu au cours du mois de septembre. Un premier bilan peut être tiré de ces manifestations :

Deux cent soixante personnes ont participé aux repas de midi de ces différentes journées. C'est un chiffre important, mais le plus remarquable est qu'une centaine d'entre elles n'avaient pas assisté aux derniers rassemblements. Pour certaines même, peu nombreuses il est vrai, il s'agissait là d'un premier contact. L'objectif qui était en effet d'aller à la rencontre des adhérents qui ne se déplaçaient plus pour diverses raisons (âge, maladie, indisponibilité le jour de la Pentecôte, ...) est donc atteint.

Nous pouvons encore mieux faire en programmant ces journées régionales à des dates plus appropriées. L'expérience doit être donc renouvelée. Vous n'avez pas pu participer à ces journées, donnez nous votre avis. Toutes vos remarques peuvent nous aider à l'organisation de ces futures réunions.

En attendant, n'oubliez pas de cocher sur votre agenda 2013 la date du **18 mai** pour le grand rassemblement de Maeva-Camargue en Arles.

Dans ce numéro, vous allez également pouvoir revivre la première partie de l'épopée de la famille **Marin-Serralta** brillamment racontée par **Berthy Hausberg-Gazzo**. C'est un bel exemple de ce que nous devons, chacun de nous, faire en souvenir de nos ascendants arrivés sur cette terre d'Algérie que nous avons dû quitter en 1962.

C'est justement ce départ et le voyage qui s'ensuivit que nous relate un "forumiste" de la première heure. Comme lui, vous avez sûrement vécu un exode difficile ; n'hésitez pas à nous faire partager ce moment, si douloureux soit-il, parce que la mémoire de notre drame ne doit pas être ensevelie par les années qui passent, même si finalement - et heureusement - nous avons été plus forts que la fatalité.

L'automne arrive, la Toussaint sera bientôt là. Nous aurons à cœur d'honorer nos anciens, ceux restés en terre d'Algérie et aussi ceux qui ont été nos remparts et nos guides sur cette terre de France.

Enfin, les sportifs ou "anciens" sportifs seront une fois de plus à la fête grâce à la grille concoctée par **Jean-Pierre** qui nous fait découvrir les joueurs de notre **Gaité**. Les vacances terminées, bonne reprise à ceux qui travaillent et bonnes ballades à tous les retraités.

Alain

Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations...

Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : claire.lesca@orange.fr

Rappel : cotisation 2012 : 20 €, soutien à volonté

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président...

Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : amicaledesaïda@orange.fr

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier

Adressez-vous à **Christian Duran** :

ÉCHO

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnaud le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : echodesaïda@orange.fr

Déjà 50 ans...

C'était en 1962...

Un récit de Robert Aznal - 83570 Cotignac

Une semaine que cela dure. À la maison, on ne parle plus, on chuchote. Personne ne doit savoir ce que l'on prépare. Mes parents se sont résignés : il faut partir.

Depuis Mars, les menaces et les provocations augmentent.

Nous sommes partis de Saïda au mois de mai en autocar, mes trois sœurs, ma mère et moi. Papa est resté pour son travail et pour garder la maison.

Arrivés à Oran, nous logions chez mon oncle Jean, à Ekmuhl. Dans cette grande ville, tout est différent, les rues sont envahies de passants parlant très fort. Il y règne un certain climat d'inconscience. Je découvre les grands magasins et le Monoprix avec son escalier mécanique. Nous sommes restés dans cette ville une semaine, le temps de trouver des places pour la traversée.

Un matin, nous nous embarquons sur le Kairouan. Arrivés au port, c'est une cohue infernale, « le sauve qui peut ». Nous serrons très fort nos valises. Une scène surréaliste : des gens portent leur matelas roulé sur leur dos. L'embarquement a duré toute la matinée dans un vacarme épouvantable.

Une à une, les amarres larguées, le bateau s'écarta du quai. Un silence s'installa immédiatement sur le pont et sur le quai. Un instant de néant et de vide absolu. Sortie d'une seule voix, retentit le chant « Ce n'est qu'un au revoir ».

À cet instant précis, je me suis juré d'y revenir un jour.

La traversée fut pénible. Une grosse houle dans le golfe du lion s'est chargée d'alléger nos estomacs, une odeur indescriptible (aigre douce) a envahi les cales, les toilettes sont vite impraticables. Le seul endroit à peu près convenable reste le pont, à condition de faire attention où l'on pose ses pieds. Accrochés au bastingage, on se soulage comme on peut. Nous avons débarqué à Port Vendres où nous sommes restés quatre heures sur le quai, assis sur nos valises, le visage blafard par deux jours sans sommeil.

Il me reste de ce village de pêcheurs le souvenir d'une nuée de mouches très agressives. J'ai pu vérifier des années plus tard, en vacances à Colioure, que cela était dû à la présence des conserveries d'anchois.

De Port Vendres, nous avons pris le train pour Bordeaux et de Bordeaux pour Paris, en train à vapeur. Il nous a fallu quatorze heures pour arriver à destination.

Nous sommes restés dans la région parisienne un mois chez l'une de mes sœurs. Entretemps, maman est repartie pour Saïda afin de ramener mon père. Tous réunis, nous avons rejoint Rouen, ville jumelée avec Saïda, dans l'espoir d'être bien accueillis. Ce fût le cas. Plusieurs associations étaient présentes dont la Croix Rouge qui nous a pris en charge. Tout le long de cet exode, l'État était inexistant. Concernant les transports (bateau et trains) nous les avons acquittés de nos deniers.

Rouen 1962 : le mois de juillet, nous sommes hébergés dans un dortoir de collège, libre pour cause de vacances, chaque famille séparée par un rideau (pour l'intimité...)

Nos repas sont pris en commun dans le réfectoire. Heureusement, nous n'y sommes restés qu'un mois. La Mairie nous a finalement attribué un logement rue de Lyon. Un bâtiment tout neuf mais pas terminé, le sol en ciment brut ainsi que les murs et les plafonds. Dans cet immeuble de quatre étages, ne demeuraient que des pieds-noirs dans la même situation que nous.



Pour les jeunes gens que nous sommes, ce sont des vacances. Nous avons transformé le sous-sol en boîte, la boum toute la journée. Nos parents, trop occupés à chercher du travail, à se dépêtrer dans cette administration qui ne comprend rien à notre situation, qui ne sait pas qui nous sommes (Algériens, Espagnols ou Français). Ils viennent tout juste de nous découvrir, on n'existait pas. Pour eux, l'Algérie c'est l'Afrique, ils s'attendaient à voir des noirs. Tout dans l'urgence, comme d'habitude c'est aussi vrai aujourd'hui...

Je me suis vite aperçu qu'il y avait deux France, Paris et le reste du pays : comme Paris a vingt ans de retard sur New York, la province, c'est-à-dire 50 kms sortis de Paris, a quinze ans de retard sur la capitale. C'est encore d'actualité, (même si New York a été remplacée par Los Angeles).

Je suis toujours étonné et ravi à la fois de voir des boulangeries, des épiceries etc. dans les villages. Elles me rappellent celles de mon enfance. Mais revenons à nos moutons...

En face de notre immeuble, séparés par la route et une petite rivière nommée "Le Robec", sont des bâtiments industriels construits en briques noircies par la pollution !

On y pratique la blanchisserie, la teinturerie et la tannerie. Vous ajoutez la bruite et le brouillard de Normandie et vous avez un décor à la Zola.

À proximité, quelques bistrotts où l'on sert encore le café à la cafetière. On y vend du charbon et du vin à emporter, souvent c'est une pièce de la maison qui sert de boutique. Entre deux tâches ménagères, la maîtresse de maison sert les clients. Leur principale clientèle sont les employés d'usine.

Je ne m'attendais pas à ce genre de vie, j'avais idéalisé la France, et là, je m'apercevais de la réalité.

Les ouvriers vivaient chichement, la vie économique semblait figée depuis le XVIII^{ème} siècle, dirigée par une bourgeoisie héréditaire.

Le logement est catastrophique : ma petite copine loge dans un baraquement laissé là par l'armée américaine, un quartier entier (La Croix De Pierre) est en ruine depuis la dernière guerre mais habité.

Là-dessus, un hiver 1962 particulièrement froid.

Comme tous les jeunes mâles pieds-noirs, nous n'avons pas à nous plaindre, la nouveauté se vend bien ! les filles sont attirées par l'exotisme. Plus petit que les belles Normandes, je passe mon temps sur la pointe des pieds. C'est le temps des slows (Warum, Love Me Tender, Retiens La Nuit etc.). Je n'ai que 14 ans, et cela a duré toute une année. Par la suite, nous avons emménagé à la périphérie de Rouen...

Les saïdéens ont la parole

Quand les souvenirs remontent à la surface...

De Ginès Garcia - 06190 Roquebrune Cap Martin



Noël 1953

Robert Coffara, Claude Cantau, Francine Garcia

Ci-dessous, à la ferme de Ain Berranis, dite du « Guapo » (beau. On prononçait "Ouapo"...!), devant le puits, l'endroit le plus important, vital... Balloul 1950/1951



De G. à D. : Robert Jesenberger, Guirao fils, Madame Guirao, Madame Jesenberger, Monsieur Guirao, Joseph Garcia, Francine Garcia. En bas : Ginès Garcia, Nyny Garcia



Ci-contre : sortie du Bal de la Croix Rouge. De G. à D. : François Diaz, Jean-Roger Favier, Paul Kauffman

Ami(e)s Saïdéen(ne)s, vous avez aussi beaucoup de photos qui peuvent intéresser les lecteurs de l'Écho, raviver des souvenirs... N'hésitez pas à les partager... Envoyez-les au journal, elles vous seront retournées rapidement.

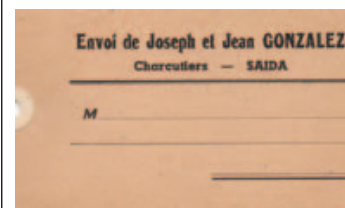
Un grand merci !

De Jeannine Soler, née Gonzalès - 69500 Bron

Bonjour, je lis l'Écho de mes parents Vincent Gonzalez et Virgine Gonzalez, née Sabuco, qui sont de Saïda. Mon oncle Joseph Gonzalès et sa femme Clotilde, née Sabuco tenaient la charcuterie Gonzalez à Saïda et ensuite à Bron en France. Ils n'ont pas eu d'enfants ; mes frères et moi les considérons comme nos grands-parents. Mes parents ont repris le commerce suite au décès de ma tante Clotilde. Ils viennent de fêter leurs 60 ans de mariage.



Je vous envoie des photos de papa à l'armée, de ma maman Virginie avec sa sœur Clotilde Sabuco, épouses Gonzalez toutes les deux. Elles sont avec mes frères aînés Gérard et Antoine. Ça devait être en 1953.



Je vous adresse aussi une étiquette du commerce à Saïda.

Ma tante et mon oncle sont décédés, et nous n'avons quasiment pas de photos d'eux ; si des personnes en possèdent cela nous ferait très plaisir d'en avoir.* Merci d'avance !

Papa a eu 80 ans en août et maman a fait 79 ans. Continuez, c'est trop bien de voir pétiller les yeux de mes parents... Merci !

Voici l'une des seules photos de Clotilde Sabuco, née à Saïda le 26 février 1921, décédée le 26 décembre 1976. Elle m'a toujours manqué...

Jeannine

* Si vous trouvez des photos de Joseph et Clotilde Gonzalès, merci de contacter l'Écho qui les fera passer à Jeannine



De Jean Raynaud - 11300 Limoux

... Je ne peux que me féliciter d'avoir rejoint l'Amicale. Bien que n'étant pas né en Algérie, mon séjour militaire dans votre région a laissé en moi une certaine nostalgie... Merci à Loulou Baylé qui m'a accueilli dans l'Amicale en 2006, à Claire Lesca qui a été notre "chaperon" lors du voyage de 2010... Je peux vous faire une confidence : dans notre Amicale, on se sent bien ; on peut lui attribuer le triple A : Amitié, Ambiance et Animation permanente...

Notre Vieux-Saïda



Il y a des monuments, des lieux qui nous ramènent à l'enfance. Le Vieux-Saïda fait partie de ceux-là.

Situé au sud de la commune, il est constitué de grandes falaises, de montagnes boisées et verdoyantes ; on y trouve des grottes et abris préhistoriques, des vestiges d'une civilisation ancienne. En effet, des chercheurs ont trouvé les traces d'hommes vivant dans la région de Saïda il y a plus de quinze mille ans. Ils faisaient partie de la famille des Préhominiens auxquels succédèrent l'Homo sapiens, contemporain de l'homme de Cro-magnon qui vivait au paléolithique, soit dix mille ans avant Jésus-Christ. Les gorges du Vieux Saïda auraient pu être un des berceaux de ces peuplades préhistoriques qui recherchaient la proximité des sources, des rivières et des falaises.

Ces semi-nomades occupaient des campements à "ciel ouvert" en période chaude et "des abris sous roche" ou grottes en période froide. La grotte dite de l'Homme fut découverte en 1891.

La région va passer sous diverses dominations : berbère de Numidie, berbère de Mauritanie, romaine puis turque jusqu'en l'an 508, et sous l'autorité de divers dynasties jusqu'à l'arrivée des français en 1830.

On ne peut parler de Saïda et du Vieux-Saïda sans faire référence à l'Émir Abd El Kader qui souleva des tribus pour combattre les troupes françaises à partir de 1832. Pourchassé par le général Bugeaud, il bâtit un camp retranché qu'il baptisa du joli nom de Saïda, c'est-à-dire la « bienheureuse, la fortunée », qui lui permettait de retrouver les douceurs familiales entre deux expéditions. Des ruines de son campement sont encore visibles au Vieux-Saïda.

Ce lieu est traversé par l'Oued Saïda. Savez-vous que cette rivière a une



double particularité : elle est le fruit d'un mélange de plusieurs sources dont deux situées proches l'une de l'autre, à l'est de la ville avec une différence de température importante entre elles (6°). La végétation du Vieux-Saïda est composée essentiellement de chênes verts et de pins d'Alep, mais on y trouve aussi des palmiers nains, genévriers, jujubiers, eucalyptus, et lauriers-roses.



C'était un lieu très prisé par les habitants de Saïda et des environs.

On y allait à l'occasion des fêtes pascales notamment, en famille ou entre amis, pour y déguster la mouna soigneusement préparée par les mains aimantes de nos mères et grands-mères.

C'était également l'un des endroits les plus prisés lors des promenades dominicales. Pendant que les adultes bavardaient, les enfants profitaient des

grands espaces pour y jouer, ramasser des jujubes, chercher des escargots, cueillir des gouttes de sang et autres fleurs et même faire de l'escalade. Armés de "stack", les apprentis chasseurs traquaient les oiseaux.

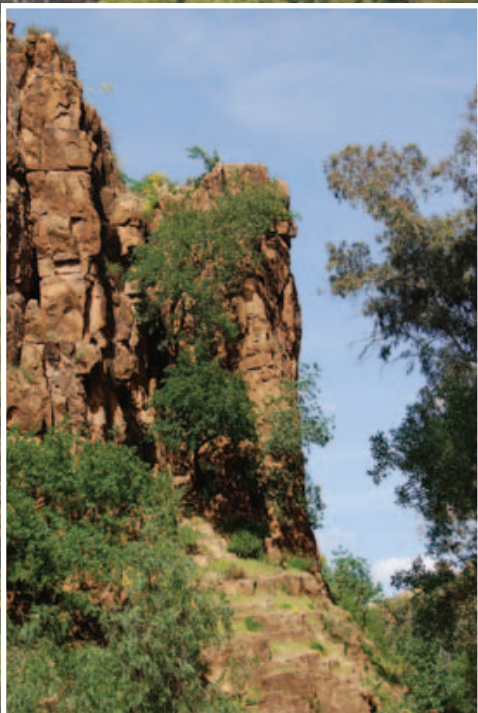


Le Vieux Saïda offrait un lieu idéal aux scouts pour l'organisation des jeux de pistes et aux enseignants pour faire connaître la botanique et la géologie à leurs élèves.

Malheureusement, les sorties se firent de plus en plus rares les dernières années lorsque les événements insécurisèrent la région. Seuls les garçons et quelques filles continuaient à fréquenter ce coin avec l'insouciance de leur jeunesse.

Nous avons tant aimé cet endroit que lors de nos voyages en 2006 et 2010, une journée a été consacrée à re-visiter le Vieux-Saïda, un vrai pèlerinage sur les traces de nos années heureuses, là-bas.

Notre Vieux-Saïda



Un peu d'histoire... amusante

L'arrivée des Américains à Saïda

L'arrivée des Américains fut un évènement sans précédent dans notre petite ville, encore tout assommée par la chaleur qui se prolongeait, comme très souvent, sur les hauts plateaux.

J'étais alors un bambin de six ans, le fils du tailleur de la ville, et j'étais déjà d'une grande curiosité et aussi ... très vadrouilleur.

Par une belle matinée, tout à coup, un vacarme assourdissant, se propage sur la commune. Les petits cireurs de chaussures, jacassant comme des pies, dévalent l'avenue Foch et courent vers le marché d'où semblait venir ce raffut.

Bien évidemment, moi, j'en fis autant, mais sans précipitation, avec mon calme habituel. Ainsi, je pus échapper à la surveillance de mon père, en plein travail et d'humeur exécration ce jour-là (si j'ai bonne mémoire, c'était un vendredi, veille du Shabbat et jour de livraison).

Me voici donc arrivé sur la place du marché, là où se trouvaient, bien alignés, une dizaine de gros camions. Plus tard, j'appris qu'il s'agissait des "Dodge". Je m'approchais du marché près du premier véhicule. Il était couvert de poussière et empestait l'atmosphère. Avec de grands gestes, un soldat qui se trouvait au volant me fit signe en hurlant : « *Come on, boy !... Come on !* ».

Je m'avançai timidement vers la première marche du véhicule, aussi haute que moi. L'escalade me paraissait impossible. Et puis, pourquoi aurais-je obéi à cet homme que je ne comprenais pas. J'étais timide et craintif.

De la poche de sa chemisette kaki, trempée de sueur, il sortit un paquet de chewing-gum et me fit comprendre que cela se mâchait et que c'était bon en disant : « *Good, good* ». Ce fut la première fois que je goûtais cette friandise.

Le soldat me saisit comme un fétu de paille et m'installa au volant de son mastodonte. Tout à coup, pris de panique : « *dans quelle galère, m'étais-je embarqué ?* ». Je sautais de la cabine sans me soucier de sa hauteur impressionnante pour un gamin de mon âge. Bien heureusement, l'atterrissage fût sans gravité, mis à part quelques écorchures à mes genoux qui en avaient subi bien d'autres, les glissades sur les rampes de l'escalier de la Poste étaient un de mes amusements favoris.

C'est ainsi qu'eût lieu la rencontre d'un enfant juif d'Algérie et d'un soldat Américain. Près de soixante dix ans plus tard, je me pose une question : « Sans la présence de ces soldats vainqueurs des nazis, aurais-je pu écrire, aujourd'hui, ce petit souvenir d'enfance ?

Henry Bénichou

Devinette historique

« *Un peu d'histoire, des souvenirs et un peu de musique* »
Tel est le titre d'un document adressé par un Saïdéen qui souhaite garder l'anonymat, texte que nous souhaitons partager avec vous.

« Nombre de nos concitoyens, parfois assez jeunes, savent aujourd'hui de qui on parle, lors de conversations relatives à des faits concernant des acteurs de la Grande guerre (1914-1918). Nos anciens et nos premiers livres d'école nous ont depuis longtemps instruits à leur sujet.

En la circonstance, je crois utile de vous préciser qu'un homme politique, qui entre autre fut sénateur du Var en 1902, puis Président du Conseil en 1906 eut droit à l'époque à l'appellation du « Tigre », tant il est bien connu qu'il se consacra largement, et ce avec une compétence et une opiniâtreté incontestables, à la conduite de la guerre.

Il apporta un soutien indéfectible à la stratégie du Maréchal Foch. Artisan de la victoire de la France, il acquit une popularité immense au point d'être appelé depuis : « Le père de la victoire ». Nombreux sont nos livres actuels qui en parlent.

Vous l'auriez deviné, il s'agissait de Georges Clémenceau.

Je manquerai au rappel de mes meilleurs souvenirs de jeunesse et à l'admiration que j'ai toujours éprouvée à l'égard de la Légion étrangère à Saïda, si je laissais sous silence ce qui suit.

Lors de ses défilés en musique, avenue Gambetta, et aussi lors de certains concerts sur le kiosque à musique, les musiciens de la Légion exécutaient fréquemment la célèbre marche du compositeur Louis Canne intitulée « Le père de la victoire ».

C'est le même artiste qui composa la « Marche Lorraine » souvent chantée par les enfants des écoles, lors de la libération après la seconde guerre.

Ce préambule étant fait, il est un homme, tout autre que le précédent, un chef militaire français, célèbre et prestigieux, qui traversa Saïda à l'époque de la colonisation. Son passage chez nous, il y a fort longtemps, tendrait à accréditer aujourd'hui l'idée que son souvenir est aux oubliettes. NON et surtout pas pour tout le monde. Qui mieux est, il a toujours existé un lieu bien précis à Saïda qui porte son nom et qui perpétue son souvenir. Tout Pied-noir soucieux de l'histoire de son passé, précisément de celui de Saïda, se devrait de savoir ce qui suit :

Qui est donc ce chef militaire prestigieux ?

C'était un officier qui parlait couramment l'Arabe et qui dirigea le premier bureau arabe créé pour faciliter les rapports entre les indigènes et l'armée.

Peut-être, était-ce le tout premier « Dar El Askri » (la maison des militaires dont nous avons souvenance d'un bureau à Saïda, à proximité de la Mosquée et des bureaux de la commune mixte ...). Singularité de cet officier, il s'était plu à être coiffé d'une authentique "chéchia". Etait-ce dans un but psychologique ou par esprit de familiarité ?

Personne n'a jamais soulevé la question. Il est certain que l'attitude de cet officier surprit d'abord et, très vite, enthousiasma les indigènes. Par voie de conséquence, il leur vint de le considérer comme l'un des leurs au point qu'au fil des jours, tous l'appelèrent « Bou chéchia » (Le père à la chéchia).

Ainsi une modeste chéchia rouge obtint plus de succès qu'un rutilant couvre-chef. L'officier "Bou chéchia" a sa place dans l'histoire de l'Algérie tout entière, mais peu de personnes en parlent, mis à part... quelques Saïdéens. Alors chers amis, faites quelques recherches et retrouvez l'identité française de ce valeureux officier qui gagna le cœur des indigènes.

(Réponse dans le prochain Écho)

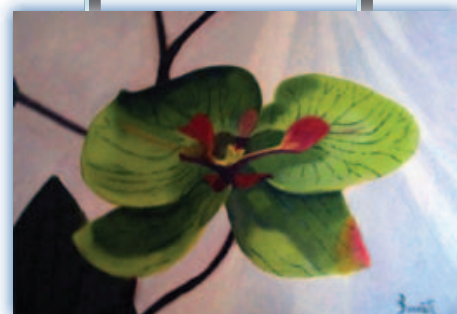
Talents saïdéens

À l'affiche : Albert Bonmati



Je suis né le 11 février 1944 à Saïda, pendant que mon père était mobilisé pour participer au débarquement en Provence. Voilà pourquoi j'ai le même prénom que lui. Du coup, je n'ai été baptisé que

lorsqu'il est revenu, c'est-à-dire le 15 juin 1945, dans le village natal de ma mère (Er-Rahel), et devinez par qui ?... Par le père **Escolano**. Je l'ai donc connu avant vous. Sinon, j'ai fait toute ma scolarité à Saïda, Berthelot pour la maternelle et le primaire, puis Jules Ferry et son annexe, enfin le collègue Albert Camus jusqu'au BEPC. La même année, je passais le concours pour la SNCF, où j'ai débuté avec mon ami **François Diaz**, le 2 novembre 1961. Le chef de gare à l'époque était le fils de **Madame Usero**. J'habitais rue Victor Hugo, en face du garage Amsallem (Simca) et du garage des Ponts et Chaussées, entre la rue Varnier et la rue Delbecq. Mes voisins, qui habitaient dans la même cour : **Paya, Navarro et Campos**, avaient leurs entrées face au garage **Lang**. Je suis parti fin septembre 1962 pour rejoindre ma nouvelle affectation dans la région parisienne. Comme j'étais encore mineur, j'ai obtenu ma mutation pour rejoindre mes parents qui, entre temps, s'étaient installés à Montélimar. J'ai donc accompli toute ma carrière dans la région Rhône-Alpes, sauf pendant mon service militaire que j'ai effectué en Allemagne (où j'ai fini maréchal des logis). Actuellement, je suis comme beaucoup à la retraite et je pratique un peu de sport, (tennis, tir à l'arc, escrime et un peu de pêche à la truite), contrairement à mon adolescence, où je séchais les cours de notre "prof" **Méréa**, pour aller avec d'autres élèves au vieux Saïda attraper des grenouilles que nous lachions le lendemain, en classe. Je fais aussi de la peinture à l'huile depuis 3 ans. Voici quelques-unes de mes toiles.



Saïda l'Heureuse

Son évolution en 118 ans, sur 4 dates :

- 1844
- 1862
- ➔ 1900
- 1962

Voici la 3^{ème} carte, dessinée par Jacques Crabos, représentant notre berceau, en 1900.

Extraits de « Saïda...Blédi » écrit par **Françis Baylé** en 1974 et du « Mémorial de Saïda », édité par L'Amicale en 1993 :

Saïda l'Heureuse de 1862 à 1900

« C'est durant cette période que la ville connut son plus grand développement. En 1872, Saïda devint le siège d'une commune mixte de 7 000 km² et en 1880, la ville est promue commune de plein exercice, dotée d'un maire et d'un conseil principal. À partir de 1870, la ville nouvelle se construit en contrebas de la Redoute. Depuis 1844, le courrier était acheminé sur Saïda par les diligences. A partir de 1880, il se fera par chemin de fer et dès 1890, Saïda possède son Bureau de Poste.

Quelques dates d'édification de bâtiments publics :

- 1877 : Construction du Bureau arabe de la Yacoubia.
- 1879 : Construction de la gare de Chemin de fer.
- 1881 : Construction de la gendarmerie et de la prison civile en bordure du marché aux bestiaux (Square Flinois).
- 1883 : Edification des abattoirs en bordure de la Départementale 48 près du " Pont de la Légion " sur l'Oued Saïda.
- 1887 : Construction de l'Hôtel de Ville, des bâtiments de la Justice de Paix et du marché couvert. Agrandissement de la caserne de la Légion.
- 1897 : Construction du réseau d'égoûts.

Les édifices religieux :

La première chapelle consacrée au culte catholique fut construite en même temps que la première partie de l'hôpital militaire en 1844. Chapelle de l'hôpital, elle était également ouverte aux civils. La synagogue a été édifiée vers 1870 sur son emplacement définitif. Trois lieux saints attirent la foule des croyants musulmans. Le plus important est le marabout de Sidi Abdelkrim situé sur la route de Sidi Bel Abbès. La population musulmane s'étant établie surtout dans les villages de Boudhia, de la Marine et de Doui-Thabet, une mosquée fut bâtie en 1885, proche des deux premiers villages. Le premier temple protestant fut construit en 1870. En 1890, il fut transféré rue Solari, en face du Poids public sur un emplacement où fut édifié plus tard, en 1903 " les bains maures ". Le temple fut déplacé rue Colonel Géry dans un bâtiment qui sera plus tard, en 1912, l'école Paul Bert.

Les édifices scolaires :

- 1863 : création et construction d'une école de filles, tenue par des religieuses, de deux classes près de la Redoute.
- 1871 : une école, laïque, de garçons de deux classes est construite à proximité de la précédente.
- 1896 : ouverture de l'école libre Félix Faure dont les premiers bâtiments se trouvaient sur l'emplacement du cinéma Vox, avant d'être ceux que nous avons connu jusqu'en 1962.
- 1898 : Création et construction du groupe scolaire du Square Flinois (appelé plus tard Jules Ferry). Ce groupe comprenait neuf classes de garçons, huit classes de filles et deux classes de maternelle »...





VILLAGE NEGRE

MASCARA

REDOUTE

TIARET

SAÏDA

SAÏDA

VIEUX SAÏDA

GERVILLE

MAGASIN
S. Abd. L. Kadi

Ambiance de « Là-bas » en



C'est dans un très beau cadre, celui du lac de Nailloux, que l'équipe Toulousaine a réuni ce 1er septembre, les Saïdéens de la région... et de plus loin...



Sous le signe des vendanges, clin d'œil à nos beaux vignobles des hauts plateaux, soixante trois participants, dont certains comme **Marcel Gomez** et son épouse, **Jean François Fuster**, venus du sud-est et du sud-ouest, se sont retrouvés à l'Auberge du Pastel, à Nailloux près de Toulouse.

Malgré le temps un peu frais, soleil, anisette et kémie ont permis aux uns et aux autres de joyeuses retrouvailles et la « tchache » non-stop au programme de la journée.



Après le mot de bienvenue prononcé par **Alain Crach** notre président, **Loulou Baylé**, pour l'équipe toulousaine, a présenté à l'assistance **Bernard Kerdad** (photo "A") et **Jean Raynaud** : « Bernard a assuré la mise en page et l'impression de notre Écho jusqu'au numéro 100. Aussi, bien qu'originaire d'Oujda, il connaît Saïda et ses habitants mieux que nous... ! Quant à Jean (photo "B"), originaire de l'Aude (Limoux), c'est un ancien appelé du 8ème RIM qui a baroudé (embuscades) en 1958 dans le dangereux secteur de Tircine. Aujourd'hui colonel de réserve, il est, comme Bernard, un fidèle de l'Amicale »



Le repas très « sud-ouest », avec foie gras et magret, a été apprécié de tous.



Les nouveaux polos de l'Amicale, brodés avec l'écusson de Saïda, ont beaucoup plu ! Ils sont actuellement en cours de fabrication...(voir page 2) et il est à parier que beaucoup d'entre nous les porteront lors nos prochaines retrouvailles !



Vers 17h30, après la rituelle photo de groupe et les embrassades, chacun a pris le chemin du retour avec l'espoir de se retrouver bientôt à Arles pour Pentecôte 2013, en souhaitant très fort que se renouvellent des journées de cette qualité.

région Midi-Pyrénées



Régionale Ouest : un franc

Lors de la dernière assemblée générale de notre Amicale, le Conseil d'administration a souhaité l'organisation de rencontres régionales afin de permettre notamment à tous ceux, que l'âge, l'état de santé ou l'éloignement géographique, empêche d'assister au Rassemblement national qui se tient tous les deux ans en Arles. De plus, les fidèles de ces rassemblements nationaux se voient offrir la possibilité en assistant à ces Régionales d'augmenter la fréquence de leurs rencontres avec d'autres Saïdéens.

C'est dans cet esprit de rencontre et de partage que 47 adhérents et futurs adhérents ont participé à la première Régionale de l'Ouest. Venant du Finistère, de la Loire Atlantique, de la Sarthe, du Calvados, des Deux-Sèvres, d'Indre et Loire, de Charente, du Rhône et de Vendée et même de l'Hérault en la personne de notre Président, tous s'étaient donné rendez-vous à 11h30 au « Cercle de Saint Médard » à Fontenay le Comte, pour l'apéritif de bienvenue.



succès pour une première

Nous avons eu la chance de bénéficier d'un temps agréable et bien ensoleillé.

La joie des retrouvailles était toujours aussi grande, principalement chez ceux qui ne s'étaient pas vu depuis plus de 50 ans. Les rires et les larmes se mêlaient aux interpellations du genre « *Purée, toi ici... t'as pas changé...où tu habites maintenant...et pourquoi on s'est jamais revu... et tu as des nouvelles de ... et de ... et ... qu'est-ce qu'il est devenu* » et ça recommençait à l'arrivée de chaque nouvelle voiture.

On a même vécu la surprise faite par **Renée Rodriguez** à son frère **Alain Darius**. Celle-ci ne l'avait pas prévenu de sa venue et lui avait fait croire qu'elle était en vacances en Espagne. Toutes ces embrassades se sont terminées autour de la table dressée pour l'apéro mais la tchatche et les rires ont entièrement couvert les chants des oiseaux et les bruits alentour.

Après l'apéro, nous nous sommes rendus au restaurant « La Glycine » situé au centre-ville où nous avons pris notre repas dans l'ambiance que nous connaissons lors de tous nos rassemblements. À la fin de cette agape, le restaurateur nous a servi deux magnifiques fraisières sur lesquels était inscrit « *Amicale des Saïdéens* », petite attention qui nous a enchantés. Nous avons quitté la table vers 16 heures et la photo de famille est venue s'ajouter aux nombreux clichés déjà pris depuis le début de notre rencontre.

Intarissable, la tchatche a continué tout l'après-midi, seulement interrompue par la projection d'un film sur Saïda au cours duquel chacun essayait de retrouver sa rue, sa maison, son patronage, déplorant l'état de ces lieux et surtout la disparition de notre église.

Le soir est vite venu. Nous étions 23 au repas typiquement vendéen de cette fin de journée. Nous nous sommes quittés vers 23 heures, heureux de ce temps passé ensemble et nous promettant de nous revoir au plus tôt.



Merci à **Annick, Gérard, Robert, Sébastien** et à tous ceux qui se sont mobilisés pour la réussite de cette journée.

Robert Jesenberger s'est également fait photographe au milieu de ses anciens élèves fiers et heureux d'entourer leur prof.

Saga de là-bas : la famille

Sous le titre de « *...Trois petits tours et puis s'en vont...* », disponible en totalité dans les extensions électroniques de l'Écho de Saïda, **Berthy Hausberg-Gazzo** nous raconte l'épopée émouvante de sa famille. Ses arrière-grands-parents vivaient en Espagne. Leurs salaires de misère les ont poussés à émigrer vers des lieux qu'ils imaginaient plus cléments, dont l'Algérie faisait partie. En Oranie, son grand-père, **José Marin**, remarque la jolie **Maria Serralta** qu'il épouse à Oued-Taria



en 1908. Le couple s'installe à Charrier et en 1922, achète une ferme à 2 km de ce village. C'est cette ferme qui a servi de cadre à « la parenthèse enchantée de l'enfance » de l'auteur qui nous fait revivre ses souvenirs dont nous vous proposons quelques extraits.



« La ferme de mes grands-parents qui a servi de cadre à la parenthèse enchantée de mon enfance est devenue pour moi un lieu mythique où j'ai puisé toute ma vie la force de surmonter mes difficultés. Aujourd'hui encore, pour apaiser mes angoisses, il me suffit de refaire en pensée le chemin caillouteux conduisant à ce petit coin d'Algérie, mon paradis perdu et mon unique patrie.



La petite fille que j'étais jouissais d'une liberté de mouvement et d'un champ d'investigation exceptionnels. C'est ainsi que j'allais souvent rôder autour des khaimas, ces tentes de laine brute où vivaient les ouvriers et leurs familles. Pendant des heures, j'observais, fascinée, ces femmes aux mains expertes perpétuer des gestes ancestraux. Assises en tailleur, leur dernier né attaché sur le dos, elles cardaient les toisons de leurs moutons, faisaient tourner leur quenouille ou glissaient la navette et le peigne de fer dans la trame de leur métier à tisser pour dessiner de mémoire la parfaite géométrie de leurs tapis. D'autres fois, elles roulaient le couscous après avoir tamisé dans le rolbel le grain préalablement moulu entre les deux disques de pierre de la rajah. Accroupie au milieu des autres enfants, j'attendais le moment où elles déposeraient la galette d'orge sur le lit de braises de leur petit four d'argile sachant que lorsqu'elle serait cuite et débarrassée des éclats de charbon collés sur leur croûte brune elles m'en offriraient un morceau. Je repartais en soufflant sur ce bout de pain rustique et délicieux, inconsciente de la générosité de ces gens qui avaient tout juste de quoi nourrir leur famille mais n'auraient jamais laissé partir un visiteur les mains vides.

Ces femmes aux longues nattes teintées au henné, aux dents blanches grâce au mesouek qu'elles mâchaient à longueur de journée, je les connaissais toutes. Elles faisaient un brin de causette avec nous quand elles venaient le matin chercher de l'eau à la ferme et j'enviais leurs robes bariolées et les dessins bleus des tatouages qu'elles arboraient sur le front, juste entre

les sourcils, au milieu du menton, sur le dos de leurs mains et les avant-bras. Elles repartaient courbées sous le poids de leur guerba, sorte d'outre en peau de chèvre ou de mouton qu'elles suspendaient ensuite au grand mât de leur tente. Les fillettes de mon âge devaient aider leur mère et n'avaient guère le temps de jouer mais je les accompagnais parfois quand elles partaient à la recherche d'une bête égarée. Nous en profitions pour vagabonder dans les collines et même monter jusqu'à la source d'où nous ramenions du cresson de fontaine et de la terre glaise avec laquelle elles m'apprenaient à modeler des tajines et des khanons, ces braseros utilisés par leurs mères pour faire la cuisine. Comment nous comprenions-nous ? Je ne sais. Contrairement à leurs frères, elles n'allaient pas à l'école et je ne parlais pas l'arabe. Nous avions sans doute inventé un langage et, comme tous les enfants, nous nous entendions à merveille pour échapper à la vigilance des adultes. Mais soudain, sur un appel de leur mère, elles me quittaient avec un sourire résigné pour retourner à leurs obligations...

... La vie quotidienne s'adaptait au rythme des saisons selon un rituel immuable. Dès le mois de septembre commençaient



les labours. Dans les champs couverts du chaume de la dernière récolte, on retournait la terre à l'aide d'un trisoc, une charrue à trois socs tirée par des chevaux. On traçait ensuite, à espaces réguliers, les longs sillons qui plus tard recevraient le grain.

Les semailles avaient lieu en octobre et se faisaient à la main. Un sac de blé, d'orge ou d'avoine sur l'épaule, la partie

Marin - Serralta

ouverte reposant sur la poitrine, le semeur lançait le grain à la volée en marchant d'un pas régulier pour assurer une répartition uniforme. On passait ensuite un rouleau pour refermer les sillons et il ne restait plus qu'à attendre le bon vouloir du ciel qui, en Algérie, se montrait particulièrement capricieux. Les pluies n'étaient jamais assez abondantes et les risques de sécheresse constituaient la principale préoccupation des paysans mais, ce qui hantait leurs nuits, c'était la grêle, le siroco, et surtout les sauterelles. Après le passage de leurs gros nuages noirs venus du désert, il ne restait plus une pousse d'herbe dans les champs, plus une feuille sur les arbres dont elles avaient même dévoré l'écorce.

L'hiver apportait une trêve dans les travaux des champs. C'est à cette époque qu'arrivait monsieur **Blanchandin**. Avec ses énormes moustaches, sa voix rocailleuse, sa chique et son tablier de cuir, c'était un personnage haut en couleurs. Installé dans un coin du magasin, il maniait adroitement le stylet et l'alène, enduisait de poix son fil à coudre pour réparer selles, brides et harnais. Ce brave homme était bourrelier et, pendant la morte saison, prêtait ses services de ferme en ferme. Le soir, assis au coin du feu, il donnait des nouvelles des familles voisines en crachant des jets de salive noirâtre sous le regard réprobateur des femmes de la maison.

À la Toussaint, on tuait le premier cochon et les trois autres avant Noël.

Au printemps, les jeunes pousses commençaient à apparaître et, pendant quelques mois, le blé en herbe faisait verdoyer les champs, tranchant sur l'ocre des collines. Puis le soleil faisait mûrir les épis et, en juin, arrivaient les moissons. Pour ce faire, on utilisait la moissonneuse dans les terrains plats mais, pour les parcelles escarpées, on faisait appel à une équipe de saisonniers marocains. Le dos courbé, ils coupaient à la faucille les faisceaux de tiges réunis en bouquets dans leur main gauche. Le soir venu, après avoir préparé leur repas dans la cour de la ferme, on pouvait les entendre fredonner et plaisanter avant de prendre un repos bien mérité.

Après la moisson venaient les charrois. Sous un ciel incandescent de chaleur, les gerbes étaient chargées dans les tombereaux puis transportées jusqu'à l'aire à battre où Tío les entassait.

Il fallait le voir construire sa meule selon une architecture très précise : d'abord les côtés, puis le centre pour que le tout soit parfaitement stable.

Un matin de juillet arrivait un convoi impressionnant. En tête "la locomotive", sorte de moteur à charbon chargé de produire l'énergie, puis la batteuse proprement dite et enfin le crible appelé "el burro" dans cette région où tout le monde parlait espagnol. Plusieurs agriculteurs de Charrier avaient mis leurs bêtes de trait en commun pour ramener d'Ain el Hadjar, un village situé à une quarantaine de kilomètres, l'unique machine à dépiquer de la contrée.

L'aire devenait alors une fourmilière où les hommes s'activaient dès l'aube dans un nuage de poussière. Les gerbes entassées après la moisson étaient jetées dans la gueule de la batteuse d'où elles ressortaient sous forme de grains, de criblure et de paille. Les ouvriers transportaient à l'aide d'un diable les sacs de blé d'orge ou d'avoine, d'autres les empilaient aux endroits prévus tandis que les enfants, montés sur un cylindre de bois tiré par une mule, débarrassaient le terrain de la paille en rivalisant d'adresse. Au début de ces opérations, toute la famille venait assister à un moment crucial, celui où chacun à leur tour, les hommes de la maison recueillaient dans la paume de la main le grain craché par la machine pour évaluer le rendement et savoir "si l'année était bonne". Ces terres ingrates produisaient peu, quand elles avaient donné quatre ou cinq quintaux à l'hectare, on s'estimait heureux, et ces petits agriculteurs n'en auraient pas cru leurs oreilles si on leur avait parlé des rendements faramineux de la Beauce ou de la Brie.

En cuisine, les femmes ne chômaient pas. Il fallait préparer les meilleurs repas pour ces hommes qui s'étaient échinés toute la journée et recevoir dignement les amis venus partager la joie ou la déception des propriétaires devant le résultat d'une année de travail. Le soir, après le dîner, on s'installait

sur les sacs de grains pour savourer la douceur de la nuit piquetée d'étoiles en commentant les événements de la journée.

La batteuse partie, on entreposait dans le magasin le grain nécessaire aux prochaines semailles et notre grand-père mettait son unique costume pour aller vendre à Mascara le reste de la récolte à Monsieur **Ivars** ou Monsieur **Coriat**. Ces courtiers se chargeaient des différentes transactions qui amenaient le blé, les agrumes, l'huile d'olive et les primeurs d'Algérie dans l'hexagone. Qui se demandait alors d'où venaient ces produits ? Qui s'en est souvenu aux heures sombres de l'exil ?

La vente du blé et des olives permettait de payer les différents fournisseurs. À cette époque, tout se réglait "après la récolte". L'épicier sortait alors le petit carnet où il avait noté jour après jour le montant des denrées achetées chez lui et Messieurs **Sportès**, **Nakam** ou **Obadia** qui tenaient boutique à Mascara ou Saïda présentaient leurs factures.

Deux fois l'an, en effet, la famille se rendait en car ou en train dans une des villes voisines afin d'acquérir quelques pièces de trousseau pour les jeunes filles et surtout les nombreux mètres de tissu nécessaires à la confection de la plupart des vêtements. Une couturière à la journée venait ensuite à la ferme réaliser caleçons, chemises, tabliers et aussi les robes et les jupes dont les modèles avaient été longuement choisis dans des catalogues où des mannequins aux cheveux coupés "à la garçonne" présentaient la mode "charleston"...»



DeG. À D: Mémée et Pèpère Marin- Héliène MARIN-Héliène Cespedes-Tonton Co et Tata Fifine-Françoise (cousine de Fifine)-Lucienne-Mr et Mme Sanchez

Suite de ce récit sur le prochain numéro de l'Écho de Saïda

Notes de lecture

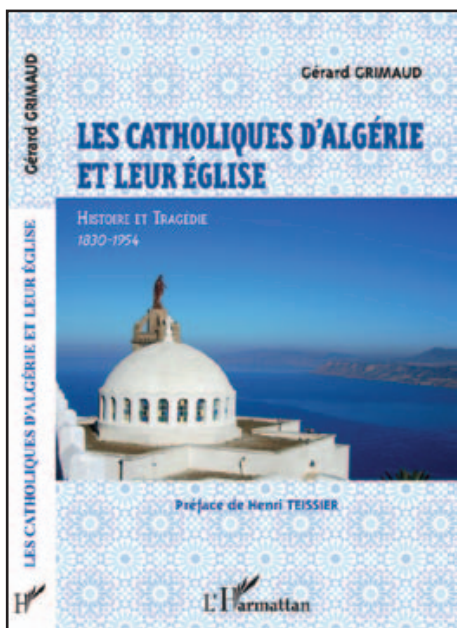
« Les Catholiques d'Algérie et leur Église »

Cet ouvrage, écrit par Gérard Grimaud*, donne vie à la communauté des Européens catholiques d'Algérie en choisissant comme fil conducteur le rôle particulier, actif, parfois incompris et même jugé ambigu à terme, de leurs évêques. En effet, l'auteur nous explique clairement comment les évêques d'Algérie ont régulièrement mobilisé leur Église pour que rayonnent des valeurs humanistes au sein des différentes strates sociales d'une région en devenir, tout en prenant compte de la réalité politique et multiconfessionnelle de son peuple, à travers une histoire parfois mouvementée.

Cet angle historique donne à cette étude bien documentée, fruit d'un travail minutieux d'investigation regroupant un riche fond de sources primaires et secondaires, son originalité et son unité. Bien que centré sur la période de 1830 à 1954, l'ouvrage, sans revenir sur les huit ans de guerre, comporte néanmoins un chapitre sur 1962 et le départ des Européens d'Algérie de leur terre natale.

* Gérard Grimaud, né en 1934 à Pont de l'Isser (Ben Sekrane) en Oranie, d'une mère oranaise depuis 4 générations et d'un père natif du Dauphiné, passe sa jeune enfance à Saïda. La période d'Alger, où il a vécu de 1947 à 1966, a profondément marqué ses attaches algériennes. Sous-lieutenant pendant la guerre d'Algérie (1957-1959), il débute une carrière professionnelle dans un service public, en 1960, puis prend le statut de coopérant à partir de juillet 1962. Il s'installe en France avec sa famille fin 1966.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage sur Internet (<http://www.editions-harmattan.fr/>) en format électronique ou papier, ou le commander à l'Amicale de Saïda : Claire Lesca, 1 Impasse Samson, 31500 Toulouse, au prix de 29 euros + port, soit 33 euros.

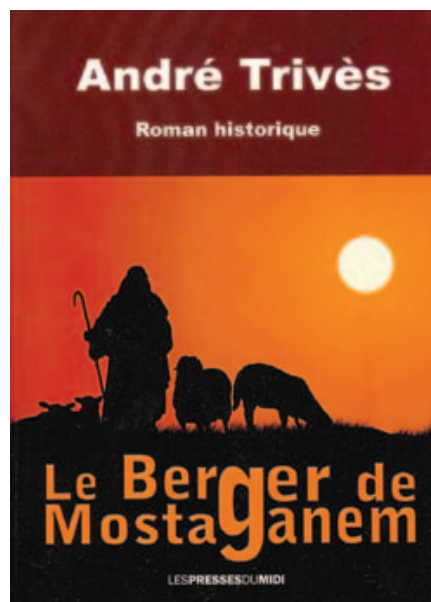


« Le berger de Mostaganem »

« Ce rendez-vous sous le figuier était attendu comme un grand moment d'amitié. »

Adrien découvre les mémoires de son père consacrées à sa jeunesse là-bas, le soir de ses funérailles. Ému par la lecture de ses pensées posthumes, il se plonge dans l'histoire de sa famille.

Jean et Smail âgés de 10 ans, bergers dans les collines de Mostaganem, se lient d'une amitié pure et sincère. Les circonstances de la vie les séparent à l'adolescence. Ils se retrouvent en 1957 à Alger, confrontés à une actualité brûlante.



Ce roman d'André Trivès, édité par Les Presses du Midi, nous transporte dans une Algérie de nostalgie, de passion, aux accents et aux décors d'antan.

www.lespressesdumidi.fr

Dernier rappel

L'ouvrage « Notre scolarité » va voir le jour, *Inch'Allah...*, dans le courant du premier trimestre 2013. Quelques Saïdiens se sont mobilisés et ont envoyé des photos, parfois légendées. Merci à eux. Mais nous savons que beaucoup de photos sont encore dans les cartons ! Pensez à nous les envoyer, pensez à tous vos amis qui seront heureux de découvrir ces trésors ! Vos textes, anecdotes ou autres documents se rapportant à l'École à Saïda et alentours, aux établissements, aux enseignants... sont aussi les bienvenus. Vous pouvez les adresser, jusqu'à fin novembre, dernier délai, à l'Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez, ou par courrier électronique : echodesaïda@orange.fr À vos archives !!!



Détente saïdienne

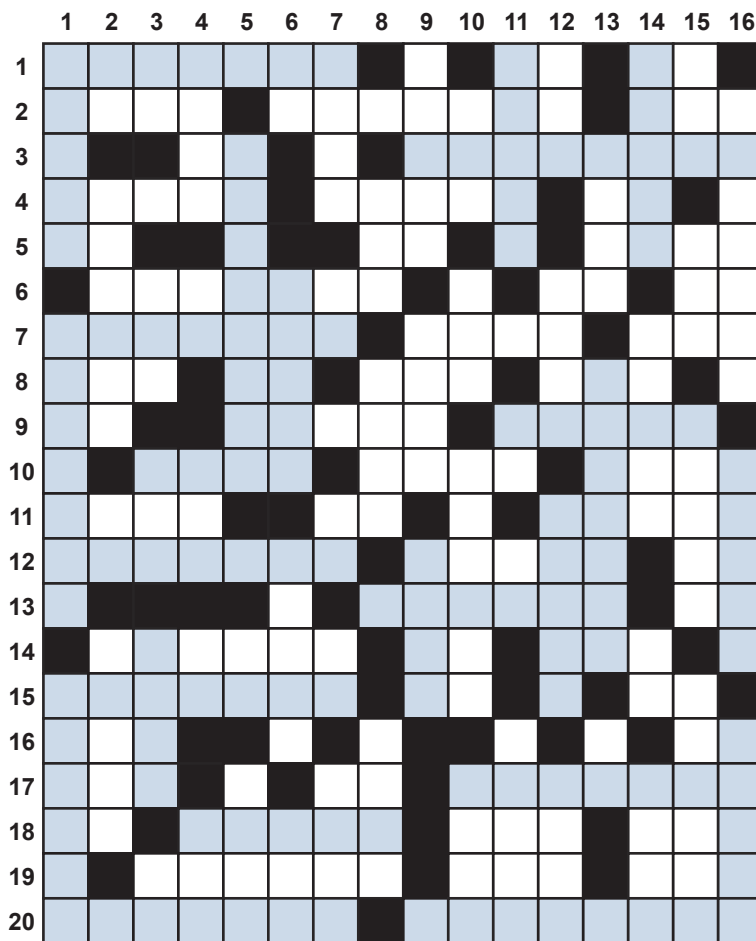
Le Gaité Club Saïdén, par Jean-Pierre

Horizontalement

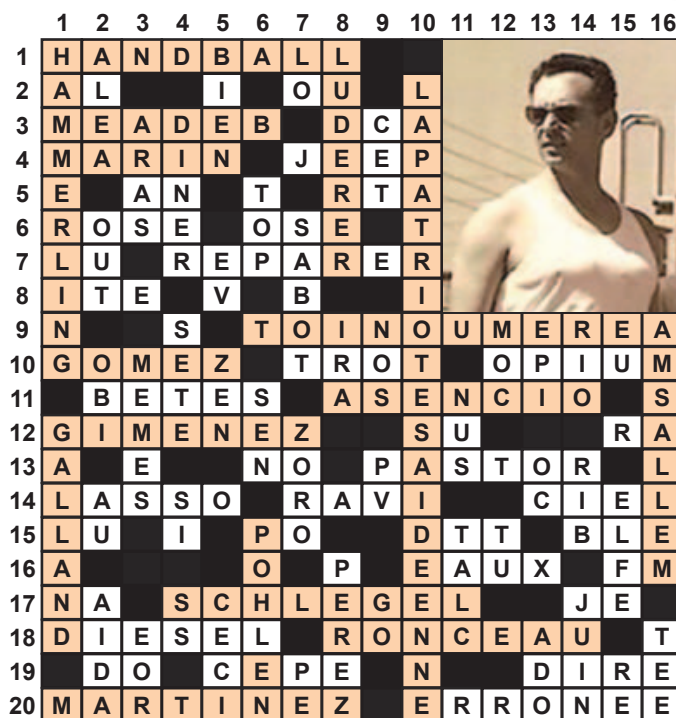
1 -Joueur du GCS, Paul fut aussi une vedette du RU Alger. - Petit coin toilettes. -Aller-Retour. **2** -Vieille. - Dont le prix est déterminé. -Le mien. **3** -Interjection. -Joueur du GCS, Ernest fut 23 fois international et joua à Lille. **4** -Sans aspérités. -Monument en pierre. -Métal précieux. **5** -Etat Major. -Ancien do. -Ce peut être une vague mais aussi la partie tranchante du couteau. **6** - Pays de Chopin. -Venu au monde. -...Capone ? **7** -Joseph fut milieu de terrain au GCS. -Gamin de Paris. -Céréale. **8** -Cent mètres carré. -Le football à Marseille. -Masse de pierre dure. - Direction. **9** -Article défini. -Voix d'homme ou meneur. -Simon, attaquant au GCS, joua aussi avec Ben Barek à l'US Marocaine puis entraîna l'AS Marrakech. **10** -François fut défenseur au GCS. -Arbuste dont la feuille est utilisée dans la composition d'une boisson gazeuse américaine célèbre. -Barbe du menton. **11** -Orifice naturel du corps humain. - Expression anglaise signifiant « d'accord ». -Membre locomoteur. **12** -René fut milieu de terrain au GCS. - Instrument ancien servant à filer la laine. -Petit tour. **13** -Fredou (Alfred) fut attaquant au GCS. -Préposition souvent utilisée devant un lieu ou une matière. **14** -Munie de gants. -Débute souvent l'épithaphe. -Forme les énarques. **15** -Ces deux frères, Marcel et Fino furent attaquants au GCS. -Quatre saisons. -Citroën de grand prestige à moteur Maserati des années 70. **16** -Arrose Béziers. -Article espagnol. **17** -A disparu avec le mur de Berlin. -...et approuvé ? -Tandjaoui Ahmed (son vrai nom) fut attaquant au GCS. **18** -Note de musique. -Jo fut attaquant au GCS. - Jeune. -Régiment Etranger de Parachutistes. **19** -Admises. -Réunion où l'on danse. -Son bonnet nous ridiculisait à l'école. **20** -Marcel fut gardien de but et André défenseur. -Joseph joua milieu de terrain puis fut président du GCS.

Verticalement

1 - Loulou joua au GCS mais aussi au RU Alger. - Vincent joua au GCS puis au FC Sochaux et Émile fut attaquant puis entraîneur au GCS. -Eugène et Francis furent gardiens de but au GCS. **2** -Assemblée Générale. -Altérée par des éléments étrangers. -Conjonction négative. -Action de conserver ou gardien. **3** -Ile de l'Atlantique. -Naïve quant elle est blanche. -Rapace nocturne ou aristocrate. -Jean-Pierre fut attaquant au GCS, à l'OGC Nice puis au Stade Français. -La n°7, chantée par Trenet, relie Paris au sud de la France. **4** -Mais aux âmes bien ... la valeur n'attend pas le nombre des années. -Petite Citroën des années 1976-79. -Préfixe marquant l'égalité. -Nouvelle Lune. -Familièrement, individu de sexe masculin. **5** -Lucien fut attaquant et Albert gardien de but au GCS. -Règle d'architecte. -Vitesse du son. **6** -Extra-terrestre. -Maurice fut attaquant au GCS. -Ancêtre. -Son homme est quelconque. **7** - Petits, ils dansent à l'opéra. -Pour Jésus-Christ. - Partie de squelette. -Se dit de son ancien conjoint. -Unissez. **8** -Zigouille. -Musique populaire américaine issue du jazz. - Attila était leur chef. **9** -Vêtement sans manches porté sur le haut du corps. - Sacrifié jour de corrida. -François fut attaquant au GCS. **10** -Brin de matière textile. -Stylo bille. Pianiste virtuose et compositeur romantique à qui l'on doit de nombreuses valse, nocturnes, mazurkas, préludes, polonaises... -Ali eut à faire à quarante voleurs. **11** - Eugène fut milieu de terrain au GCS. -C'est mieux de dire cela. - Union Européenne. -Redouté des automobilistes trop rapides. **12** -Communauté économique européenne. -Refuser d'admettre. -François fut attaquant au GCS. -Pistolet de cowboy. **13** -Emploi de l'acteur au cinéma ou au théâtre. -André fut attaquant au GCS, vedette du RUA Alger puis entraîneur. -Langue du midi. **14** -Saïd fut attaquant au GCS puis à Strasbourg et ensuite à Bordeaux. -Bisou. -Champion. -Notre Dame de Santa Cruz la protégeait. **15** -Éructation. -Opposé au bien. -Petite cabane généralement faite de branchages. -Bienfaiteur. **16** -Aplanie. -François fut défenseur au GCS. - Zozo fut attaquant et René défenseur au GCS.



Solution du N° 120



Carnet de l'Amicale

Naissances

• André Moralès et son épouse Jeanine demeurant à Chaponnay dans le Rhône sont heureux de vous annoncer la naissance de leurs petit-fils Ezio au foyer de Nicolas et Sandrine Moralès le 25 juillet 2012 à Chaponnay.

• Madame Simone Trépié, née Lalet, vous annonce les naissances de ses deux arrière-petits-enfants Ezio le 22 juin 2012 et Faustine le 10 septembre 2012.

Nos félicitations et longue vie à ces nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Décès

• Marie Rodriguez née De Haro, native de Saïda, décédée à Valence (26000) le 9 Mai 2012 à l'âge de 79 ans. De la part de ses enfants Marie-Jeanne, Yvonne, Martine, Nicole, Jean-Jacques et Laurent, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants. 26120 Montmeyran.

• Francette Gauthier, née Juan, décédée le 22 mai 2012 à l'âge de 77 ans. De la part de son époux Claude, de ses enfants, petits-enfants et de ses cousines Colette, Jacqueline et Jocelyne Lopez. 91360 Epinay sur Orge

• Nous avons la douleur de vous faire part du décès de Marie Molina née Riquelme, le 13 juin 2012, à Albi. De la part de ses enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, de ses frères et soeurs, de toute sa famille et alliés.



Marie-Louise Saëz, née Planelles, décédée le 28 juillet 2012, à l'âge de 90 ans. De la part de ses nièces et neveux. 84000 Avignon.

• Roger Foata, décédé Le 30 Juillet 2012 à l'âge de 83 ans. De la part de son épouse Annie, née Soler. 20140 Serra Di Ferro

• Élisabeth Serrato, décédée à Casablanca le 5 août 2012 à l'âge de 78 ans, dans une grande solitude... Que tous ceux qui l'ont connue aient une pensée amicale pour elle. De la part de sa cousine Gladys Banos-Ségura. 84810 Aubignan

• Yvette Ortega, épouse Masson, décédée le 16 août 2012, à l'âge de 79 ans, de la part de ses enfants, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants et de sa sœur Céline Scotto-Ortega.

• Annie Lebrun et ses enfants ont la douleur de vous annoncer le décès de Angèle Bonnefoi, née Magagna, (Saïda-Balloul), veuve de Gabriel Bonnefoi (Saïda), le 16 Août 2012, à l'âge de 95 ans, à Blagnac -Toulouse (31700)

• Jean-Claude Bonnet, décédé le 28 août 2012 à l'âge de 75 ans. De la part de son épouse Francine, née Diès, ses enfants, petits-enfants et de toute sa famille. 14230 Isigny sur Mer.

Jean-Claude, militaire au 8^{ème} RIM, libéré en 1960, avait ouvert un atelier d'imprimerie rue Michelet à Saïda, avant d'épouser Francine.

L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Le temps passe, et nos mémoires s'estompent... Malgré le chagrin vécu lors d'un décès, si vous avez une photographie (de Saïda ou d'après 1962) de la personne disparue, pensez à nous l'adresser avec votre texte. Il sera plus facile de mettre un visage sur un nom pour les lecteurs de l'Écho et de rendre hommage au souvenir.



Isabelle et Odile Rodriguez ont le regret de vous faire part du décès de leur frère José Rodriguez (Pepico) à l'âge de 80 ans (Il habitait La Marine à Saïda). Son décès est survenu le 30 juin 2012 à Narbonne (11000)

• Augustin Rubira, fils de José Rubira et de Maria Martinez, enfant d'Ain El Hadjar (quartier de la gare et papeterie), décédé en juillet 2012 à Maisdon sur Sèvre (Loire Atlantique). De la part de son épouse Monique Rubira.



Simone Crach, décédée le 14 juillet 2012, à l'âge de 69 ans. De la part de ses filles Guylaine et Ivana, de ses sœur et frère Arlette et Alain. 93400 Vincennes



César Dominguez, décédé le 23 juillet 2012 à l'âge de 84 ans. De la part de son épouse Augustine née Lopez, de ses enfants et petits-enfants. 34300 Agde



À l'approche de la Toussaint, et plus spécialement en cette année 2012 qui marque le cinquantenaire de l'arrachement à notre terre natale, nos pensées les plus affectueuses pour nos défunts, civils et militaires, laissés en terre d'Algérie.

